

privées nient sauvé sa réputation. M. Bell et d'autres professeurs un véritable culte pour les étalons Clyde pur sang. Il y avait de beaux chevaux dans la classe des vieux étalons, et aussi quelques jeunes qui promettent bien, mais on en voyait plusieurs exposés comme étalons qui ne pourraient fuir que des hongres passables.

Dans le département des bêtes à cornes, il y avait de très-belles vaches à courtes-cornes et deux beaux taureaux. La classe Ayrshire était bien représentée, M. David Benny exposant quelques spécimens presque parfaits de cette race à lait. Nous avons pourtant constaté une erreur regrettable : c'est qu'on a primé quelques spécimens de taureaux croisés qui étaient exposés, et qu'on a ainsi malencontreusement encouragé le mélange.

L'exposition de moutons était excellente, et de fait, quelques-uns des parcs auraient à peine pu être battus dans les grandes expositions que nous avons visitées dans la suite.

L'exposition des instruments aratoires, machines agricoles, voitures, wagons, poêles, etc., était remarquable. La haie industrielle était bien remplie avec les produits de la laiterie, du jardin et du verger, qui étaient placés sur le sol, tandis que plus haut, on trouvait de nombreux produits de l'industrie domestique et du travail du coin du feu, sous la forme de paillasons, de tapis, de pantoufles, et d'une infinité d'objets façonnés par les jolis doigts des jennes filles du comté, et qui leur font beaucoup d'honneur ; enfin un ensemble d'objets de confort, tels que pains, gelées, confitures, cordiaux et autres, étaient exposés par les fermières, témoignant de la frugalité et de l'économie de la condition de nos cultivateurs, combinées avec toutes ces petites douceurs sans lesquelles la vie ne serait pas ce qu'elle doit être.

Le département des fleurs était tout particulièrement digne d'être noté, et il exalta les éloges mérités des citoyens qui étaient venus pour visiter l'exposition, et qui paraissaient heureux de trouver le déploiement de tant de goût dans ce département ; et en effet on y trouvait des plantes rares, et la manière dont elles se présentaient prouvait beaucoup de soin et d'habileté dans leur culture.

L'ensemble de l'exposition était admirable et les directeurs méritaient les plus grands éloges à cet égard. Mais nous ne devons pas oublier l'approvisionnement somptueux du restaurant. Toutes choses y étaient en abondance, gentiment préparées et servies de la manière la plus aimable par les dames qui avaient entrepris cette tâche importante. Nous voudrions voir adopter par les autres sociétés, la méthode en usage ici, et un essai serait certainement suivi d'une continuation permanente. Le restaurant est concédé par contrat, au plus offrant, aux dames des églises de toutes les dénominations. De cette façon, la Société retire un profit, et l'église bénéficie également, les dames faisant gratuitement tout le travail, et comme les provisions sont achetées au prix du gros, le bénéfice réalisé est habituellement assez joli.

Le soir, nous avons eu l'avantage d'adresser la parole à un nombreux auditoire de cultivateurs, à l'Académie, au sujet du commerce du bétail et de son influence sur l'Agriculture en Canada. nous nous sommes étendu sur les règles à observer dans le choix des sujets destinés à la reproduction, et sur les maladies héréditaires des animaux. M. Browning présenta ensuite quelques excellentes suggestions au sujet des expositions agricoles, et parla de l'agriculture au point de vue général de la province. Après cela, les auditeurs furent invités à poser des demandes d'informations sur tous sujets qui pourraient les intéresser. Parmi les questions posées nous mentionnerons celle de la taxation des étalons, ayant pour but de ne permettre que l'emploi des bons chevaux pour cette fin, et cette suggestion parut entrer dans les vues de toute l'assistance.

Nous ne pouvons clore cette notice sans exprimer nos

regrets sur le manque de communications entre cette riche contrée agricole et nos marchés du centre. En allant de Huntington à Caughnawaga, nous traversâmes les terres les plus belles que l'on puisse voir en Canada ; le sol est une argile calcaire propre à donner toutes sortes de récoltes, et il est bien arrosé partout. Les granges bien remplies, les bâtiments confortables, les jardins bien nets, les clôtures en bon état, tout parle de la fertilité de cette région. Certainement, lorsqu'un peut proposer et exécuter un projet qui rendrait la contrée indépendante des routes qui, au printemps et en automne, doivent se trouver dans un très-mauvais état.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

CIMENT POUR VAISSELLE.—Que de vaisselle perdue faute d'un bon ciment !—Rien n'est pourtant plus aisé que d'en préparer et d'en appliquer un excellent : Prenez une cuillerce de fromage frais ou caillé, bien égoutté, mais non pressé, et broyez-le avec une même quantité de chaux vive en poudre, sur un morceau de verre, au moyen d'un couteau flexible, de manière à produire une pâte bien homogène. Appliquez ce ciment sur les faces brisées et remettez les morceaux à leur place en les maintenant quelque temps, de la manière la plus commode. Le ciment ne tarde pas à durcir. On laisse en repos pendant plusieurs jours, puis on enlève les bavures avec un couteau et la pièce est prête à servir de nouveau. Le ciment doit être employé aussitôt après sa préparation, car il se prend bientôt en une masse dure hors de service.

Le procédé pour n'être pas nouveau, n'en est pas moins bon. J'ai chez moi passablement de plats, d'assiettes, etc., en faïence, dont, sans ce ciment, les débris incommodes gisaient dans quelque coin.

Si l'on n'avait pas de fromage il suffirait de faire cailler un peu de lait écrémé, de laisser égoutter le caillé et de le presser légèrement pour faire sortir le petit-lait ; on aurait alors le fromage (caseine) convenable.

OCT. CUISSET.

L'Exposition de Toronto.

Nous avons été assez heureux d'avoir l'occasion de visiter l'exposition qui a été tenue à Toronto pendant le mois de Septembre, de cette année. La question du bétail nous intéresse plus particulièrement, nous avons choisi le second jour de la dernière semaine qui était la semaine spéciale pour les animaux. L'étendue du champ, l'arrangement admirable de tous les bâtiments et la commodité générale pour les exposants étaient un agréable sujet de remarques pour tous les visiteurs. Ce n'est pas aller trop loin que d'affirmer que la *Cité Reine* possède le plus bel emplacement et les plus belles constructions d'exposition de toute la Puissance. Ayant présenté nos respects à l'obligeant secrétaire, M. Hill, nous nous trouvâmes nous-même tout à fait libre de visiter tous les départements à notre aise. Ainsi qu'on s'y attendait, il y avait bon nombre d'excellents représentants de toutes les races de bêtes à cornes, parmi lesquels nous devons mentionner l'exposition des courtes-cornes de Bow Park, à la tête desquelles se trouvait le noble type de sa race, le Duc de Clarence.

Nous ne pouvons trop dire en faveur des animaux exposés par cette ferme, vaches et génisses, mais nous ne saurions approuver la pratique de courir le risque de ruiner des animaux d'une telle valeur, en les tenant dans des conditions de graisse par trop apparentes chez toutes ses bêtes exposées. Les Angus, les Devon, les Hereford, les Ayrshire et les Alderney étaient bien représentés. Le nombre n'était pas excessif, mais la qualité des animaux laissait peu à désirer, ce qui permet de bien augurer des ressources du Canada pour la production des différentes races représentées.

Les chevaux formaient un point important dans l'expo-